

**LANGAGE DU CORPS, CORPS DU LANGAGE.
SUR UNE APPLICATION WÜSTERIENNE¹**

Narcis ZĂRNEȘCU
nzarnescu@cdep.ro
Université «Spiru Haret»

Résumé

Les recherches sur le lexique, en particulier dans le cadre des pratiques terminologiques, sont soumises à des renouvellements sous l'influence conjointe des domaines théoriques, des développements technologiques et des demandes sociales. Mon texte tente d'aborder ces questions, à partir de points de vue et de compétences diversifiés, axés davantage sur le lexique comme objet théorique et sur les pratiques terminologiques.

Mots-clés : lexique, terminologie, corps, langage, technologie

L'opposition Corps-Esprit, Nature-Culture est une construction occidentale dont le but est d'instaurer des oppositions entre des domaines du vécu humain afin de le constituer en disciplines séparées.² *Qu'est ce que le corps?*, la première exposition du Musée du Quai Branly sous la direction de Stéphane Breton³, *dispenser le corps*⁴ en disciplines concurrentes épistémologiquement produisent aujourd'hui une anthropologie physique, une anthropologie du corps, une anthropologie sensorielle, une anthropologie représentationnelle ou affective, une anthropologie symétrique ou une anthropologie moniste etc. Le maintien de l'opposition entre sciences de la

¹Wüster, E. «Les classifications de notions et de thèmes. Différences essentielles et applications» («Begriffs- und Themaklassifikationen. Unterschiede in ihrem Wesen und ihrer Anwendung»), dans *Nachrichten für Dokumentation*, vol. 22, n° 3, p. 98-104 et n° 4, 1971, p. 143-150, traduit par INFOTERM, Bibliothèque d'INFOTERM; *Idem* (1981), «L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et la science des choses», dans Rondeau, G. et H. Felber (éd.), *Textes choisis de terminologie. Vol. I: Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval - GIRSTERM, p. 55-113.

²Andrieu, B., *Etre l'auteur de son corps. Les nouveaux modèles philosophiques de la subjectivité corporelle*, F. Duhart, A. Charif, Y. Le Pape eds., *Anthropologie historique du corps*, Paris, L'harmattan, 2005, pp. 21-39

³Breton, Stéphane dir., *Qu'est-ce qu'un corps?*, Musée du quai Branly-Flammarion, 2006

⁴Andrieu, B., *Le corps dispersé. Une histoire du corps au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 1993, 3ed. 2000

vie et sciences humaines renforce le conflit entre corps naturel et corps culturel justifiant ainsi d'une part le naturalisme réductionniste qui voudrait tout expliquer par des causes génétiques et d'autre part le culturalisme déconstructiviste qui refuse toute référence à la nature en privilégiant l'étude du genre, des rôles sociaux et des institutions symboliques¹. La tentation de l'émergentisme guette l'épistémologie du corps dès lors qu'il s'agit d'expliquer le passage de la nature à la culture.²

Le corps n'est pas un objet théorique, il est matériel, sensible, interactif, mortel, et son épistémologie³ rend compte par les pratiques sur et en lui des discours et représentations et des techniques :

Même si les structures anthropologiques du corps humain, comme l'inceste, le rituel, l'alliance, le don, la filiation, le deuil, le genre etc. sont présents dans toutes les cultures, la réalité du corps repose, pour certains chercheurs postmodernes, sur l'étude de la visibilité corporelle, le parcours des corps précaires, la surexploitation et la surexposition, les prises en charges et leurs effets.⁴

La difficulté de définir le corps tient à sa progressive déconstruction par le post-structuralisme derridien et les *gender studies*.

Le statut axiologique du discours affectif, de l'affectosphère et de l'affectogenèse est soutenu et confirmé par une multitude de théories et hypothèses, malgré l'«obstacle épistémologique» de Bachelard :

Quand on cherche les conditions psychologiques des progrès de la science, on arrive bientôt à cette conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique.⁵

D'autre part, l'esprit scientifique contemporain suivit – semble-t-il -, le modèle bachelardien:

¹Dagen-Laneyrie, N., *Histoire de la culture somatique. A propos de Histoire du corps*, 3 tomes, dirigé par G. Vigarello, JJ. Courtine, A. Corbin, Paris, Seuil, 3 tomes in *Critique*, Paris, Minuit, 2006

²Varela, Francisco, Cohen, Amy, *Le corps évocateur, une relecture de l'intimité*, dans *Nouvelle revue de Psychanalyse*, 40, 1989, pp.310-32

³Andrieu, B., *Brains in the Flesh. Prospects for a neurophenomenology*, Janus Head. *Journal of Interdisciplinary Studies in Literature, Continental Philosophy, Phenomenology, Psychology and Arts*, New York, 2006

⁴Dambuyant-Wargny, G., *Quand on n'a plus que son corps*, Paris, Armand Colin, 2006
Fillmore, Ch., Kay P., Kay, O'Connor M., *Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: the case of let alone*, in *Language* 64, 1988, p. 215

⁵Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938, p. 14-19

*Ainsi toute culture scientifique doit commencer, comme nous l'expliquerons longuement, par une catharsis intellectuelle et affective.*¹

En effet, la *catharsis intellectuelle et affective*, inaugurée au XX^e siècle continue frénétiquement aussi au siècle des *révolutions étouffées / étouffées* subtilement et des guerres ponctuelles. La chair reste un concept de la phénoménologie d'un corps subjectif, pour J.Patocka qui estime que l'incarnation est une clef fondamentale pour comprendre le lien entre corps et phénoménologie, dans la mesure où le corps est la structure personnelle de l'expérience du monde: « notre corps est un concept situationnel ».²

Le schéma corporel est pourtant une notion pré-noétique dont la régulation des postures et des mouvements exige une description des processus automatiques dans un contexte médical plutôt que strictement phénoménologique³. Le lien entre médecine et phénoménologie renouvelle ainsi la signification proprement phénoménologique de la chair: contre la désincarnation du corps par la médecine interne, Katherine Young défend la thèse que notre propre matérialité est celle de la corporalité du soi rendant notre propre chair comme un mode de subjectivation⁴. Si Roy Porter et Simon Seha ont pu démontrer combien la chair devait être comprise selon la fondation moderne des relations entre le corps et l'âme, c'est cependant au prix du maintien d'un vocabulaire dualiste qui tend à disparaître dans notre perspective matérialiste⁵. La thèse de la conscience corporelle (*Bodily awareness thesis* B.A.T.) présuppose que la conscience de son propre corps est une condition nécessaire pour l'acquisition et la possession des concepts des qualités primaires de ce corps et des autres choses⁶. Le développement des neurosciences affectives a aussi replacé le corps au centre de la description du cerveau. Joseph Ledoux définit l'émotion « comme le processus par lequel le cerveau détermine et calcule la valeur d'un

¹ Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938, p. 14-19

² Patocka, Jan, *Body, Community, Language World*, Ed. Carus Publishing Company, 1998, 1968, p. 27

³ Gallagher, Shaun, *Dimension of Embodiment: Body Image and Body Schema in Medical Contexts*, dans S. Kay Toombs, *Handbook of Phenomenology and Medicine*, Kluwer Acad Press, 2001, pp., 147-149

⁴ Young, Katherine, *Presence in the flesh. The body in medicine*, Harvard University Press, 1997, p. 136

⁵ Porter, Roy & Seha Simon, *Flesh in the Age of Reason. The Modern Foundation of Body and Soul*, Ed. Hardcover, 2004

⁶ Cassam, Quentin, *Representing Bodies*, *Ratio*, 15, 4, 315-334. Repris dans M. Proudfoot ed., 2003, *Philosophy of Body*, London : Blackwell, 2002, pp. 1-20

stimulus »¹. L'émotion, la profondeur et la chair relève d'une étude de l'espace sensible dans la théorie de l'incarnation de Maurice Merleau Ponty². Le lien entre affects, actions et passions chez Spinoza *reloaded* pose le problème d'unité du corps et de l'esprit en distinguant pourtant ce qui relève de l'un et de l'autre³. Une physique cogitative, dégagée par l'interprétation de Spinoza par François Zourabichvili, décrit comment « les affections du corps sont en même temps des affects de l'esprit »⁴. Depuis Aristote et son *De Anima*, le sens du toucher et la perception tactile fournissent les éléments d'une connaissance matérielle du monde extérieur et intérieur⁵. Le toucher établit, selon F. J. Varela, une intimité entre le touchant et touché dans le contact matériel⁶. Mais avec la neurophénoménologie⁷, l'accent est désormais mis sur l'action et le mouvement par lesquels la matérialité corporelle agit sur un environnement et ré-agit à l'incorporation informationnelle.

Le corps est une frontière épistémologique car il n'appartient pas à une discipline spécifique. Il est un objet toujours objectivé par les sciences exactes et humaines, mais aussi subjectivé car le corps est à la fois objet et sujet. Guettée par l'ambiguïté et l'«impressionisme», la conceptualisation de l'affectosphère, du discours affectif ou des affectèmes devraient «jouir» d'un lexique approprié, explicite, plutôt dénotatif, pour que les théories et les hypothèses deviennent fonctionnelles. Vu que le corps, en tant que forme physique et forme mentale ou conceptuelle est sociogène et culturogène, l'*affectogénie* n'étant qu'un de ses effets, alors l'étude des métaphores du corps place la femme dans son corps (règles, accouchement) à travers le langage, les images, les dispositifs sanitaires et les lieux de travail:

*Although women resist specific medical procedures such as cesarean section or anesthesia during delivery, they seem unable to resist the underlying assumptions behind these procedures: that self and body are separate, that contraction are involuntary, that birth is production.*⁸

¹Ledoux, Joseph, *Neurobiologie de la personnalité*, Paris, O. Jacob, 2003, p. 259

²Cataldi, Steve L., *Emotion, Depth and Flesh, A Study of Sensitive Space : Reflection on Merleau-Ponty's philosophy of Embodiment*, Ed. State Univ of N.Y., 1993

³Jaquet, Chantal, *L'unité du corps et de l'esprit. Affects, actions passions chez Spinoza*, Paris, PUF, 2004, p. 41

⁴Zourabichvili, François, *Spinoza, Une physique de la pensée*, Paris, PUF, 2002, p. 127

⁵Golluber, Michael, *Aristotle on Knowledge and the Sense of Touch*, in *Journal of Philosophical Research*, Volume 26, 2001, Panayot Butchvarov, Editor

⁶Varela, Francisco, Cohen, Amy, *Le corps évocateur, une relecture de l'intimité*, dans *Nouvelle revue de Psychanalyse*, 40, 1989, pp. 193-213

⁷Andrieu, B., *L'épistémologie du corps* in *Corps. Revue interdisciplinaire*, n°1 *Ecrire le corps*, ed. Dilecta, 2006, pp. 129-149

⁸Martin, E., *The woman in the body*, Beacon Press, 1987, p. 89

A travers les pratiques corporelles réelles vécues par les femmes se découvre la construction du corps anatomique, sexuel et social par le moyen du savoir masculine¹. D'autre part, c'est à travers la mise en jeu motrice (Parlebas), la mise en action particulière du jeu corporel (Berthelot) et la performativité (Butler) que le corps prend sa *consistance*². Le corps serait, dans ce cas, un effet du discours, des représentations, du langage ou d'une conduite de la vie physique (Defrance). De plus, l'épistémologie du corps pourrait même se constituer en *bodylore*³ : "The body is not simply inscribed into its discourses; it takes up its discourses...the body is alternately materialized and attenuated by its discourses"⁴, c'est-à-dire le corps produirait lui-même le discours qu'il tient sur lui. L'épistémologie féministe a aussi contribué fortement à révéler les caractères *phallogentré* et *androcentrifuge* de l'histoire du corps écrite par des hommes pour une version masculine des découvertes scientifiques et techniques et des événements de la vie quotidienne. Comme l'indique Michèle Perrot, il y eut dans les années 1970-90 une volonté de *rupture épistémologique* par l'effet d'introduction de l'objet «femme» dans les sciences humaines et sociales⁵.

La grammaire du cerveau. Le cerveau possède une grammaire comme le confirment les neurophilosophes, tels que Churchland et Changeux⁶, Cicourel et Geertz⁷ ou Churchland⁸. Mais le cerveau était devenu un objet d'étude pour Wittgenstein, à partir même de 1930, au titre de modèle de l'articulation entre *la langue* et *le corps*.

La thèse de Wittgenstein est de lier la connaissance de la grammaire philosophique à la conscience des différents usages des expressions.

¹ Jardine, A., *Gynesis*, trad. fr, Paris, PUF, 2001

² Andrieu, B., *A la recherche du corps. Épistémologie de la recherche française en SHS*, P.U. Nancy, coll. «Épistémologie du corps», n°1, 2005

³ Young, K., *Whose Body? An introduction to Bodylore*, *The Journal of American Folklore*, vol. 107, n°423, 1994, pp. 3-8

⁴ Idem., p. 5

⁵ Perrot, M., *Chemins et problèmes de l'histoire des femmes*, dans D. Gardey, I. Lowy eds., *De l'invention du naturel*, 2000, p. 63

⁶ Changeux, J.-P., Danchin, A., *Selective Stabilization of Developing Synapses as a Mechanism for the Specification of Neuronal Networks*, in *Nature* 264, 1976, pp. 705-11;

Changeux, J.-P., Heidmann, T., Patte, P., *Learning by Selection*, in Marler and Terrace, 1984, pp. 115-37;

Changeux, J.-P., Ricoeur, P., *What makes us think?* (M. B. DeBevoise, Trans.), Princeton, NJ: Princeton University Press., 2000

⁷ Cicourel, A. V., *Cognition and cultural belief*, in P. Baumgartner, & S. Payr (Eds.), *Speaking minds: Interviews with twenty eminent cognitive scientists*, Princeton, NY, Princeton University Press; Geertz, C., 2000

⁸ Churchland, P. S., *Brain-wise: Studies in neurophilosophy*, Cambridge, MA: MIT Press, 2002

Philosopher, dans le sens où nous employons ce terme, c'est d'abord lutter contre la fascination qu'exercent sur nous certaines formes d'expression¹

Si l'on traduit *fascination*² par *dimension irrationnelle et affective du raisonnement*, la signification réelle d'un mot comme la pensée ne trouve pas dans la réalité du cerveau un objet suffisant et correct pour satisfaire aux règles de la grammaire. Afin de pouvoir régler le rapport du langage et de l'objet, Wittgenstein souligne la double exigence de la méthode:

(...) on est obligé dans tous les cas d'apprendre non seulement ce que il faut dire sur un objet, mais comment il faut en parler.³

En entretenant au contraire la confusion, l'intentionnalité – indice identifiant le côté affectogène du raisonnement - ne trouverait pas sa définition dans un état d'esprit ou un processus mental. En opposant la constitution d'une représentation intentionnelle et son interprétation, subjective et donc «marquée» par des affectèmes, Wittgenstein critique l'idée d'une restitution complète du processus mental. *L'intention de faire (intending)* est le résultat d'une combinaison de nombreux états d'esprits et d'*âme* plutôt que la projection mécanique d'une perception enregistrée. Cet écart est dû aux modifications apportées par la réinterprétation permanente de l'action à accomplir selon les circonstances. Or l'état mental n'a pas d'existence hors d'un processus d'expression. Si la neurophilosophie met plutôt l'accent sur la complexité physicochimique des réseaux de neurones et sur l'arrière plan cérébral qui produirait l'acte mental, Wittgenstein fait dépendre l'activité pensante de l'activité d'expression *de la pensée*. Ainsi la dimension opératoire ne serait pas dans le cerveau mais dans le mode d'accomplissement de la pensée. Ce qui fait exister la pensée, c'est le mode d'expression.

Wittgenstein souligne le rôle d'attribution de l'acte désignatif:

Ce que je voudrais pouvoir vous faire saisir, c'est que l'acte même de désigner détermine l'emplacement douloureux. Cet acte de

¹Wittgenstein, L., *Blue book*, [1933-1934], *Le Cahier Bleu*, trad. Guy Durand, Paris, Gallimard, coll. «Tel Quel», 1965, p. 54

²Rimé, B., Delfosse, C., Corsini, S., 2005 : 923-932

³ Wittgenstein, L. *Remarques sur les couleurs* (1950-1951), trad. G. Granel, T.E.R. 1984, p. 32

*désignation ne doit toutefois pas se confondre avec un repérage d'un emplacement douloureux par attouchement du doigt.*¹

Ainsi *the act of pointing* relève de l'expérience personnelle, car il n'y a que le sujet qui est susceptible de s'autoréférencer à son *corps subjectif*, physique ou verbal / discursif, pour désigner sa douleur ou son extase. Il y aura toujours un décalage entre *ma* douleur/*mon* extase et *la* douleur/*son* extase désignée par autrui. L'emplacement douloureux ou agréable désigné par l'expérience personnelle détermine cet endroit comme douloureux ou agréable: premier temps subjectif qui, par la désignation, passe de la sphère privée à la sphère publique. L'affectivité, originellement subjective et unique, irrationnelle et intransitive, devient discours sur (de) l'affectif. La transitivité, donc la traduction des affectèmes entropiques dans une langue (codification de premier degré ou socialisation primaire), puis dans un langage (codification de second degré ou psychosocialisation) et, finalement, dans un discours (codification de troisième degré ou intégration culturelle), institutionnalisé, sera ainsi soumise à l'épreuve popperienne de la falsifiabilité :

*The criterion of the scientific status of a theory is its falsifiability, or refutability, or testability*²

Mais la dénomination des sensations, dans le jeu du langage privé, est – affirme Elisabeth Rigal³ – un *leurre* entretenu par le solipsisme de l'*ego*. La grammaire des *sense data* privés ne peut que présupposer un état d'esprit. L'expression tient lieu de la réalité objective qu'elle décrit:

*l'expérience privée est une construction dégénérée de notre grammaire (comparable, en un sens, à la tautologie et à la contradiction). Et ce monstre grammatical nous abuse désormais.*⁴

L'objet physique n'existe pas en soi; le *sense datum* est la manière dont l'objet physique apparaît devant l'*oeil mental*. La tentation d'un *ego* acéphale, comme de son inverse neurophilosophique l'*homme neuronal*⁵, est de nier l'écart entre l'*oeil mental* et l'objet physique en proposant une

¹ Wittgenstein, L. *Remarques sur les couleurs* (1950-1951), trad. G. Granel, T.E.R. 1984, p. 120

² Popper, Karl, *Conjectures and Refutations*, Routledge, London, 1963/1972, pp. 36/64

³ Wittgenstein, L., *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, tome 1, trad. G. Granel, Ed. T.E.R., 1989

⁴ Idem., p. 45

⁵ Changeux, J.P., *Le cerveau, représentation du monde*, dans *L'Homme neuronal*, Paris, Fayard, 1983

reconstruction objective du monde de l'intérieur même de la subjectivité. L'élimination de la vie privée ne doit pas se faire au nom de l'objectivation scientifique afin d'établir une transparence physiologique.

L'indication d'un lieu corporel tend à réduire l'activité sémantique de la pensée en un signe matériel. A la question « où ressens-tu le chagrin?, nous faisons cependant un geste vers notre corps, comme si le chagrin était en lui »¹. Ce report sur son propre corps dépasse la simple désignation projective: il attribue, par l'effet de langage d'une croyance, une cause objective à un sentiment subjectif. Le raisonnement neurophilosophique entretient cette croyance que tout sens exprimé par la pensée serait le signe d'une production corporelle. Or l'objet de ma *croyance* (*je crois que...*) repose sur une affirmation qui n'a aucun équivalent neurophysiologique. Croire en quelque chose ne peut se fonder sur l'état de mon cerveau ou de ma raison: la croyance est le résultat du processus symbolique de la pensée, donc logique et affectif, si bien que vouloir la justifier en la rapportant à un fondement physique revient à confondre le sens et la cause. La comparaison de toute pensée avec un processus «caché» aboutit à la découverte d'une analyse des expressions, car la comparaison de processus et d'états corporels avec des processus et des états spirituels oublie souvent le jeu du sens en suivant celui du signe.

La distinction entre la pensée et le cerveau est, pour Wittgenstein, l'exemple privilégié pour opérer la différence grammaticale entre *le sens* et *le signe*: non que la pensée soit le sens de ce dont le cerveau serait le signe, ou inversement, mais parce que nos usages de la langue élimine cette différence grammaticale. Maintenir donc dans le style de l'énoncé cette différence autorise Wittgenstein à écrire:

*Le cerveau est comme un écrit qui nous convie à sa lecture, et pourtant ce n'est pas un écrit.*²

Bien avant l'expansion des sciences cognitives, Wittgenstein aura compris l'importance de la grammaire du cerveau dans l'énoncé et le discours. Le cerveau n'est pas le livre du sujet moderne, il reste l'objet métaphorique par excellence qui *est écrit* par *les utilisateurs* de la langue ou des hypertextes. Par conséquent, le cerveau sera le générateur des raisonnements et affectèmes, tandis que le «cœur» et l'«âme» resteront des métaphores non-

¹ Wittgenstein, L., *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, tome 1, trad. G. Granel, Ed. T.E.R., 1989, p.106

² Wittgenstein, L., *Etudes préparatoires à la 2e partie des Recherches Philosophiques*, trad. G. Granel, Mauvezin, T.E.R., 1985, p. 270

fonctionnelles et non-opératoires, signes plurimorphes de l'indéchiffrable des langues-standard.

Par ses interférences et connexions sémantiques, au niveau des champs lexicaux, mentaux ou sociaux, l'affectosphère, y inclus le discours de l'affectivité, génère un hypertexte, organisé, hiérarchiquement ou/et fractalement, d'où l'impératif herméneutique d'évaluer les lexiques et la morpho-syntaxe affective, mais aussi les lexiques et la morpho-syntaxe des langages affectogènes, par rapports à l'hypertextualisation et la complexification du conceptuel, soit au registre logique qu'au registre intuitif, irrationnel ou affectif.

Si Vannevar Bush est considéré comme le grand-père de l'hypertexte, c'est à Ted Nelson que l'on doit le néologisme d'*hypertexte*, créé pour caractériser un réseau informatique de documents reliés entre eux par des liens activables. Les fonctionnalités de l'hypertexte *affectif*, telles que la possibilité de projeter plusieurs documents simultanément pour les comparer; d'ajouter ses propres notes et commentaires ou de lier entre eux les documents, « offre immédiatement de nouvelles perspectives à l'indexation associative, dont le principe est de rendre n'importe quel item activable pour déclencher à volonté la sélection instantanée et automatique d'un autre : It affords an immediate step [...] to associative indexing, the basic idea of which is a provision whereby any item may be caused at will to select immediately and automatically another. »¹

Autrement dit l'hypertexte assure à l'affectosphère une cohérence augmentée, mieux organisée, plus dynamique et «ouverte». Parcourir l'hypertexte «affectif», c'est être partie prenante d'un système qui se reconfigure à chaque déplacement, un système mouvant dont on n'a jamais de vue globale mais seulement une vue locale. À chaque mouvement se découvre un nouveau paysage, de nouvelles perspectives.²

Ce parcours peut être considéré comme une forme d'énonciation³, cette lecture du paysage est aussi une forme d'écriture. Symétriquement, prendre en compte la complexité, c'est aussi renoncer à mettre en discours la pensée. Car toute mise en discours tend à réduire la multiplicité des significations dans une organisation rhétorique simplificatrice.

Même si on pourrait reprocher à l'hypertexte d'abandonner la mise en ordre et en discours structuré de l'information au profit d'une simple

¹ Bush, Vannevar, *As We May Think*, in *The Atlantic Monthly*, juillet 1945, p. 106

² Aarseth, Espen J., *Cybertext, Perspectives on Ergodic Literature*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1997

³ Clément, Jean, *Du texte à l'hypertexte: vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle*, dans *Hypertextes et hypermédias, réalisations, outils et méthodes*, actes du colloque réunis par Jean-Pierre Balpe, Alain Lelu et Imad Saleh, Paris, Hermès, 1995

collection de documents mis bout à bout, de déconstruire le récit linéaire au profit d'une esthétique du fragment où disparaît le plaisir du lecteur, bref de produire du désordonné et de l'informe quand le livre au contraire contribuait à construire du sens, le fait de poser des liens sur cet ensemble documentaire va réduire l'entropie en faisant naître de nouvelles informations. C'est ce que traduit bien la métaphore du jardinage (*gardening*) introduite par Cathy Marchal et développée par Mark Bernstein¹.

Apparemment la non-linéarité de l'hypertexte «affectif» est un facteur de désordre de la narration affective qui contreviendrait gravement, par exemple, aux principes énoncés par Aristote dans sa poétique, tout comme les équations non linéaires sans solution des systèmes chaotiques suspendent indéfiniment la «résolution» du récit. Mais si l'on applique la théorie du chaos à l'hypertexte «affectif», le modèle des fractales mettra en évidence la notion d'échelle et de mesure dans l'étude de la morphogenèse des affectèmes. Ainsi, l'hypertexte «affectif» relève d'une «esthétique» de la fractalité: privé de la vraisemblance par la difficulté de maintenir une ligne de récit affectogène à visée téléologique dans un dispositif non linéaire, il est «condamné» à multiplier les signes de ressemblance. Chaque fragment de l'hypertexte «affectif» renvoie non pas à la fin du texte, parce qu'il est non-linéaire, mais à la figure de sa totalité.

En même temps, il faudrait tenir compte du fait que toute lecture hypertextuelle de l'affectosphère suppose des dé-codifications et des sur-codifications, telles, par exemple, les «grammaires de construction», issues au début des années 90 des travaux fondateurs de Ch. Fillmore², R. Langacker³ et G. Lakoff⁴.

Orientées vers les traitements automatiques⁵ ou inspirées par Langacker et Lakoff, ces sur-codifications trouvent une expression exemplaire dans les travaux de W. Croft⁶ :

¹ Bernstein, Mark, *Enactement in Information Farming*, in *Hypertext'93. Proceedings*, Seattle, ACM Press, nov. 1993

² Fillmore, Ch., Kay P., Kay, O'Connor M., *Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: the case of let alone*, in *Language* 64, 1988, pp. 501-38

³ Langacker, R., *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. 1: *Theoretical prerequisites*, Vol.2: *Descriptive applications*, Standford, Standford University Press, 1987, 1991

Langacker, R., *Grammar and Conceptualization*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2000

⁴ Lakoff, G., *Women, fire and dangerous things. What categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Pres, 1987

⁵ Kay, P., *Construction grammar feature structures revised*, 1997 in [site www.icsi.berkeley.edu/~kay/bcg/Fsrev.html]

⁶ Croft, W., *The structure of events and the structure of language*, in M. Tomasello (ed), *The new psychology of language — Cognitive and functional approaches to language structure*, Mahwah, NY, LEA, 1998, pp. 67-92

Jusqu'à un certain point, tout mot peut être employé en principe dans n'importe quelle construction. De ce fait les patrons distributionnels n'établissent pas de catégories grammaticales au sens strict. Ce qui compte c'est l'interprétation sémantique d'un mot dans une construction particulière (...). Cette interaction entre les constructions grammaticales et les mots que les locuteurs y insèrent est la source de la richesse et de la flexibilité du langage comme moyen de communiquer le vécu. La flexibilité de la grammaire est limitée à un certain point par nos attentes sur ce à quoi ressemble le monde et sur la manière dont différents types d'événements peuvent être construits mentalement de manière plausible.

Il n'est pas difficile de constater que les instruments proposés par les grammaires de construction assurent – semble-t-il – une meilleure opérationnalité et inter-opérabilité conceptuelles, ainsi qu'une flexibilité et «tolérance» sémantiques de haut degré dans les hypertextes affectogènes.

Bibliographie

- Aarseth, Espen J., *Cybertext, Perspectives on Ergodic Literature*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1997
- Andrieu, B., *Etre l'auteur de son corps. Les nouveaux modèles philosophiques de la subjectivité corporelle*, F. Duhart, A. Charif, Y. Le Pape eds., *Anthropologie historique du corps*, Paris, L'Harmattan, 2005
- Andrieu, B., *Le corps dispersé. Une histoire du corps au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 1993, 3ed. 2000
- Andrieu, B., *L'épistémologie du corps* in *Corps. Revue interdisciplinaire*, n°1 *Ecrire le corps*, ed. Dilecta, 2006
- Andrieu, B., *Brains in the Flesh. Prospects for a neurophenomenology*, Janus Head. *Journal of Interdisciplinary Studies in Literature, Continental Philosophy, Phenomenology, Psychology and Arts*, New York, 2006
- Andrieu, B., *A la recherche du corps. Epistémologie de la recherche française en SHS*, P.U. Nancy, coll. «Epistémologie du corps», n°1, 2005
- Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938
- Bernstein, Mark, *Enactement in Information Farming*, in *Hypertext'93. Proceedings*, Seattle, ACM Press, nov. 1993
- Breton, Stéphane dir., *Qu'est-ce qu'un corps?*, Musée du quai Branly-Flammarion, 2006
- Bush, Vannevar, *As We May Think*, in *The Atlantic Monthly*, juillet 1945
- Cassam, Quentin, *Representing Bodies*, *Ratio*, 15, 4, 315-334. Repris dans M. Proudfoot ed., 2003, *Philosophy of Body*, London : Blackwell, 2002
- Cataldi, Steve L., *Emotion, Depth and Flesh, A Study of Sensitive Space : Reflection on Merleau-Ponty's philosophy of Embodiment*, Ed. State Univ of N.Y., 1993
- Changeux, J.P., *Le cerveau, représentation du monde*, dans *L'Homme neuronal*, Paris, Fayard, 1983
- Changeux, J.-P., Danchin, A., *Selective Stabilization of Developing Synapses as a Mechanism for the Specification of Neuronal Networks*, in *Nature* 264, 1976

- Changeux, J.-P., Heidmann, T., Patte, P., *Learning by Selection*, in Marler and Terrace, 1984
- Changeux, J.-P., Ricoeur, P., *What makes us think?* (M. B. DeBevoise, Trans.), Princeton, NJ: Princeton University Press., 2000
- Churchland, P. S., *Brain-wise: Studies in neurophilosophy*, Cambridge, MA: MIT Press, 2002
- Cicourel, A. V., *Cognition and cultural belief*, in P. Baumgartner, & S. Payr (Eds.), *Speaking minds: Interviews with twenty eminent cognitive scientists*, Princeton, NY, Princeton University Press; Geertz, C., 2000
- Clément, Jean, *Du texte à l'hypertexte: vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle*, dans *Hypertextes et hypermédias, réalisations, outils et méthodes*, actes du colloque réunis par Jean-Pierre Balpe, Alain Lelu et Imad Saleh, Paris, Hermès, 1995
- Croft, W., *The structure of events and the structure of language*, in M. Tomasello (ed), *The new psychology of language — Cognitive and functional approaches to language structure*, Mahwah, NY, LEA, 1998
- Croft, W., *Radical Construction Grammar: Syntactic theory in typological perspective*, Oxford, Oxford University Press, 2001
- Croft, W., *The structure of events and the structure of language*, in M. Tomasello ed., 1998
- Croft, W., Cruse, D.A., *Cognitive Linguistics*, Cambridge UK, Cambridge University Press, 2004
- Dagen-Laneyrie, N., *Histoire de la culture somatique. A propos de Histoire du corps*, 3 tomes, dirigé par G. Vigarello, JJ. Courtine, A. Corbin, Paris, Seuil, 3 tomes in *Critique*, Paris, Minuit, 2006
- Dambuyant-Wargny, G., *Quand on n'a plus que son corps*, Paris, Armand Colin, 2006
- Fillmore, Ch., Kay P., Kay, O'Connor M., *Regularity and idiomacity in grammatical constructions: the case of let alone*, in *Language* 64, 1988
- Gallagher, Shaun, *Dimension of Embodiment: Body Image and Body Schema in Medical Contexts*, dans S. Kay Toombs, *Handbook of Phenomenology and Medicine*, Kluwer Acad Press, 2001
- Goldberg, A., *The emergence of the semantics of argument structure constructions*, in W. McWhinney (ed.), *The emergence of language*, Mahwah, New-Jersey, Chapter 7, 1999, pp. 197-212.
- Goldberg, A., *Surface generalizations: an alternative for alternations*, in *Cognitive Linguistics* 13-14, 2002, p. 327-356.
- Goldberg, A., *Constructions: a new theoretical approach to language*, in *Trends in cognitive science*, vol. 7, n°5, 2003, p.219-223.
- Goleman, Daniel, *The Emotionally Intelligent Workplace*, Jossey-Bass, 2001
- Goleman, Daniel, *Social Intelligence: The New Science of Human Relationships*, Bantam Books, 2006
- Golluber, Michael, *Aristotle on Knowledge and the Sense of Touch*, in *Journal of Philosophical Research*, Volume 26, 2001, Panayot Butchvarov, Editor
- Jaquet, Chantal, *L'unité du corps et de l'esprit. Affects, actions passions chez Spinoza*, Paris, PUF, 2004
- Jardine, A., *Gynesis*, trad. fr, Paris, PUF, 2001
- Kay, P., *Construction grammar feature structures revised*, 1997 in [site www.icsi.berkeley.edu/~kay/bcg/Fsrev.html]

- Kay, P., Fillmore, Ch., *Grammatical constructions and linguistic generalizations: The What'sX doing Y? construction*. *Language*, 75, 1999
- Langacker, R., *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. 1: *Theoretical prerequisites*, Vol.2: *Descriptive applications*, Stanford, Stanford University Press, 1987, 1991
- Langacker, R., *Grammar and Conceptualization*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2000
- Lakoff, G., *Women, fire and dangerous things. What categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Press, 1987
- Lakoff, Georg., Johnson Mark, *Philosophy of the flesh: the Embodied Mind and its challenge to Western thought*, N.Y., Basic Book, 1999
- Ledoux, Joseph, *Neurobiologie de la personnalité*, Paris, O. Jacob, 2003
- Martin, E., *The woman in the body*, Beacon Press, 1987
- Patocka, Jan, *Body, Community, Language World*, Ed. Carus Publishing Company, 1998, 1968
- Pennebaker, J. W., Rimé, B., Blankenship, V. E., *Stereotypes of emotional expressiveness of Northerners and Southerners: A cross-cultural test of Montesquieu's hypotheses*, in *Journal of Personality and Social Psychology.*, 70, 1996
- Perrot, M., *Chemins et problèmes de l'histoire des femmes*, dans D. Gardey, I. Lowy eds., *De l'invention du naturel*, 2000
- Pinkas, David, *La matérialité de l'esprit. La conscience, le langage et la machine dans les théories contemporaines de l'esprit*, Paris, Ed. La découverte, 1995
- Popper, Karl, *Conjectures and Refutations*, Routledge, London, 1963/1972
- Porter, Roy & Seha Simon, *Flesh in the Age of Reason. The Modern Foundation of Body and Soul*, Ed. Hardcover, 2004
- Rimé, B., Delfosse, C., Corsini, S., *Emotional fascination. Response Elicited by Viewing Pictures of September 11 Attack. Cognition and Emotion*, 19, 2005
- Rimé, B., *Le partage social des émotions*. Préface de Serge Moscovici, Paris, PUF, 2005
- Stich, S.P., T.A. Warfield, eds., *Mental Representation*, Oxford, Blackwell, 1994
- Varela, F. J., *Synchronisation neurale et fonctions cognitives*, dans B. Feltz, M. Crommelinck, Ph. Goujon, eds., 1999, *Auto-organisation et émergence dans les sciences de la vie*, Ed. Ousia, 1995
- Varela, Francisco, Cohen, Amy, *Le corps évocateur, une relecture de l'intimité*, dans *Nouvelle revue de Psychanalyse*, 40, 1989
- Young, Katherine, *Presence in the flesh. The body in medicine*, Harvard University Press, 1997
- Young, K., *Whose Body? An introduction to Bodylore*, *The Journal of American Folklore*, vol. 107, n°423, 1994
- Welton, Donn, *The Flesh Culture. Body and Flesh. A Philosophical Reader*, London, Ed. Blackwell Publishers, 1998
- Wettersten, J.R., *The Roots of Critical Rationalism*, Amsterdam: Rodopi B.V., 1992
- Wittgenstein, L., *Blue book*, [1933-1934], *Le Cahier Bleu*, trad. Guy Durand, Paris, Gallimard, coll. «Tel Quel», 1965
- Wittgenstein, L. *Remarques sur les couleurs (1950-1951)*, trad. G. Granel, T.E.R. 1984
- Wittgenstein, L., *Notes sur l'expérience privée et les «sense data»*, trad E. Rigal, Mauvezin, T.E.R., 1989

Wittgenstein, L., *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, tome 1, trad. G. Granel, Ed. T.E.R., 1989
Wittgenstein, L., *Etudes préparatoires à la 2e partie des Recherches Philosophiques*, trad. G. Granel, Mauvezin, T.E.R., 1985
Wulf, C. Ed., *Traité d'anthropologie historique*, Paris, L'harmattan, 2002
Zourabichvili, François, *Spinoza, Une physique de la pensée*, Paris, PUF, 2002